LE CURÉ DE MORTAGNE

*Des monstres, m'a-t-on dit, lui broyèrent le crâne.
Pourquoi? Qu'avait donc fait ce pauvre être en soutane?
Quel crime avait commis ce prêtre vendéen
Qui préféra la mort au nom de citoyen?*

* *

*Pourtant, chacun l'aimait, là-bas, dans son village
Où bien peu connaissaient les maux du vasselage.
Si sa bourse était maigre et son jardin petit;
Si le temps avait pu trouver son vieil habit;
S'il portait des sabots; si sa mainivoirée
Cherchait, sans la trouver, l'aumône désirée
Et renvoyait le pauvre au bruit d'un long soupir;
Si la gêne en sa cure avait su se tapir;
S'il se plaignait parfois quand Marthe, la servante,
Lui demandait des "sous", d'une voix chevrotante,
Si bien pauvre était Jean; si le prêtre avait faim;
Si, tout cassé par l'âge, il prévoyait sa fin;
Si simple était son âme et faible sa science;
S'il priait, lui, son Dieu pour le roy, pour la France;
S'il fut un jour "rebelle", à quoi bon dire au vieux:
"Ta mort ou bien trahir la foi de tes aïeux!"...*

*Où! je sais... On m'a dit: qu'un antique esclavage
Clouait la Liberté sur un lointain rivage;
Que pour aider le peuple à recouvrer ses droits,
Dieu cuirassait d'airain les entrailles des rois.
Je sais aussi que dans la nuit longue et profonde
Il plaît parfois au ciel que son tonnerre gronde;
Que les pleurs, les sanglots et les larmes de sang
Ont, sur la foule avide, un charme bien puissant;
Qu'il nous faut supporter des étranges colères,
Où le mal va, couvant des souffles délétères;
Que l'homme est un atôme; et que les nations
S'alimentent du sang des révolutions;
Mais je dis, néanmoins, qu'il fallait à ce prêtre:
La paix jusqu'au tombeau et non la mort du traître.*

* *

*C'était un soir d'hiver—soir obscur et pluvieux—
Les "Bleus" vinrent sans bruit. Un des leurs—le plus
Qui les guidait leur dit:—"C'est ici, camarades, [vieux
Qu'est terré le vieux "chouan". Vingt mille mousque-
Il nous faut le saisir et le pendre haut et court. [tades!
Vive la nation! Mort à Pitt et Cobourg!!!
Ils brisèrent la porte et virent, près de l'âtre,
Le prêtre, qu'ils cherchaient, confessant un vieux père.
Formelle était la Loi: pour châtiement, la mort
A ceux qui combattaient le drapeau tricolor.
On l'aurait fusillé... mais comment voir dans l'ombre?
Puis, le pendre au dehors, il faisait bien trop sombre.
Près des charbons rougis gisait un gros chénet;
Ça pesait, c'était lourd, ça valait le gibet.
Un des soldats le prit et, d'un coup formidable,
En frappa le curé qui roula sous la table.
Et les "bleus" qui criaient: "Vive la nation!"
Le virent leur donner sa bénédiction.*

ALPHONSE LOUIS LALLY.

(Reproduction strictement interdite).

PRENEZ GARDE A L'AMOUR

(NOUVELLE)

Lorsque les premiers beaux jours arrivent, que la terre s'éveille, que la tiédeur parfumée de l'air semble pénétrer au cœur lui-même, il nous vient des désirs vagues de bonheurs indéfinis, des envies de courir, d'aller au hasard, de chercher aventure, de boire du printemps.

L'hiver ayant été fort dur, ce besoin d'épanouissement fut, au mois de mai, une ivresse qui m'envahit, une passion de sève débordante.

Or, en m'éveillant, un matin, j'aperçus, par ma fenêtre, au-dessus des maisons voisines, la grande nappe bleu du ciel tout enflammée de soleil; une rumeur gaie montait de la rue; et je sortis, l'esprit en fête, pour aller je ne sais où.

Les gens qu'on rencontrait souriaient; un souffle de bonheur flottait partout dans la lumière chaude du printemps revenu. On eût dit qu'il y avait sur la ville une brise d'amour épandue; et les jeunes femmes qui passaient en toilette du matin, portant dans les yeux comme une tendresse cachée et une grâce plus noble dans la démarche, m'emplissaient le cœur de trouble.

Sans savoir comment, sans savoir pourquoi, j'arrivai à la traverse de Lévis.

Le pont du bateau était couvert de passagers, car le premier soleil vous tire malgré vous du logis, et tout le monde remue, va, vient, cause avec le voisin.

C'était une voisine que j'avais, une mignonne tête blonde sous des cheveux bouclés aux tempes; des cheveux qui semblaient une lumière fixée, descendaient à l'oreille, couvraient jusqu'à la nuque, dansaient au vent, puis devenaient plus bas un duvet si fin, si léger, si blond, qu'on le voyait à peine.

Sous l'insistance de mon regard, elle tourna la tête vers moi, puis baissa brusquement les yeux, tandis qu'un pli léger, comme un sourire prêt à naître, enfonçant un peu le coin de sa bouche, faisait apparaître aussi là ce fin duvet soyeux et pâle que le soleil dorait un peu.

Le fleuve, calme, s'éloignait. Une paix chaude planait dans l'atmosphère et un murmure de vies semblait emplir l'espace. Ma voisine releva les yeux et, cette fois, comme je la regardais toujours, elle sourit décidément. Elle était charmante ainsi, et, dans son regard fuyant, mille choses m'apparurent, mille choses ignorées jusqu'ici. J'y vis des profondeurs inconnues, tout le charme des tendresses, toute la poésie que nous rêvons, tout le bonheur que nous cherchons sans fin.

J'allais ouvrir la bouche et l'aborder, quand quelqu'un me toucha l'épaule. Je me retournai, surpris, et j'aperçus un homme d'aspect ordinaire, ni jeune ni vieux, qui me regardait d'un air triste.

—Je voudrais vous parler, dit-il.

Je fis une grimace qu'il vit sans doute, car il ajouta:

—C'est important.

Je me levai et le suivis à l'autre bout du bateau.

—Monsieur, reprit-il, quand l'hiver approche avec les froids, la pluie et la neige, votre médecin vous dit chaque jour: "Tenez-vous les pieds bien chauds, gardez-vous des refroidissements, des rhumes, des bronchites, des pleurésies".

Alors vous prenez mille précautions, vous portez de la flanelle, des pardessus épais, de gros souliers, ce qui ne vous empêche pas toujours de passer deux mois au lit. Mais quand revient le printemps avec ses feuilles et ses fleurs, ses brises chaudes et amollissantes, ses exhalaisons des champs qui vous apportent des troubles vagues, des attendrissements sans cause, il n'est personne qui vienne vous dire: "Monsieur, prenez garde à l'amour! Il est embusqué partout; il vous guette à tous les coins; toutes ses ruses sont tendues, toutes ses armes aiguisées, toutes ses perfidies préparées! Prenez garde à l'amour!... Prenez garde à l'amour! Il est plus dangereux que le rhume, la bronchite ou la pleurésie! Il ne pardonne pas, et fait commettre à tout le monde des bêtises irréparables." Oui, monsieur, je dis que, chaque année, le gouvernement devrait faire mettre sur les murs de grandes affiches avec ces mots: "Retour du printemps. Citoyens, prenez garde à l'amour"; de même qu'on écrit sur la porte des maisons: "Prenez garde à la peinture". Eh! bien, puisque le gouvernement ne le fait pas, moi je le remplace et je vous dis: "Prenez garde à l'amour; il est en train de vous pincer, et j'ai le devoir de vous prévenir comme on prévient un passant dont le nez gèle."

Je demeurais stupéfait devant cet étrange particulier, et, prenant un air digne:

—Enfin, monsieur, vous me paraissez vous mêler de ce qui ne vous regarde guère.

Il fit un mouvement brusque, et répondit: "Oh! monsieur! monsieur! si je m'aperçois qu'un homme va se noyer dans un endroit dangereux, il faut donc le laisser périr? Tenez, écoutez mon histoire, et vous comprendrez pourquoi j'ose vous parler ainsi:

"C'était l'an dernier à pareille époque. Je dois vous dire, d'abord, que je suis employé à la corporation. J'apercevais de mon bureau un petit bout de ciel tout bleu où volaient des hirondelles; et il me venait des envies de danser au milieu de mes livres de comptabilité.

"Mon désir de liberté grandit tellement que malgré ma répugnance j'allai trouver le chef du département. C'était un petit grincheux toujours en colère. Je me dis malade. Il me regarde dans le nez et cria:

—"Je n'en crois rien, monsieur. Enfin, allez vous

en! Pensez-vous qu'un bureau peut marcher avec des employés pareils?

"Mais je filai, je gagnai le fleuve. Il faisait un temps comme aujourd'hui; et je pris le bateau pour traverser à Lévis.

"Ah! monsieur! comme mon chef aurait dû m'en refuser la permission!

"Il me sembla que je me dilatais sous le soleil, j'aimais tout, le bateau, le fleuve, les arbres, les maisons, mes voisins, tout. J'avais envie d'embrasser quelque chose, n'importe quoi: c'était l'amour qui préparait son piège.

"Tout à coup, j'aperçus une jeune fille assise en face de moi.

"Elle était jolie, oui, monsieur; mais c'est étonnant comme les femmes vous semblent mieux quand il fait beau, au premier printemps; elles ont un charme, un je ne sais quoi tout particulier.

"Je la regardais, et elle aussi, elle me regardait, mais seulement de temps en temps, comme la vôtre, tout à l'heure. Enfin à force de nous regarder, il me sembla que nous nous connaissions assez pour entamer conversation, et je lui parlai. Elle répondit. Elle était gentille comme tout décidément. Elle me grisait, mon cher monsieur!

"A Lévis, elle descendit; je la suivis. Elle allait visiter une amie. Quand elle reparut, le bateau venait de partir. Je me mis à marcher à côté d'elle, et la douceur de l'air nous arrachait des soupirs à tous deux.

"Puis nous nous sommes regardés dans les yeux longuement.

"Oh! cet œil de la femme, quelle puissance il a! Comme il trouble, envahit, possède, domine! Comme il semble profond, plein de promesses, d'infini! On appelle cela se regarder dans l'âme! Oh! monsieur, quelle blague! Si l'on y voyait dans l'âme, on serait plus sage, allez. Est-on bête, monsieur, par moments!

"Enfin, j'étais emballé, fou. Nous nous donnâmes un rendez-vous.

"Peu de jours après, je m'agenouillai près d'elle et j'ouvris mon cœur; je versai sur ses genoux toutes les tendresses qui m'étouffaient. Elle parut étonnée et me considéra d'un regard oblique comme si elle se fût dit: "Ah c'est comme ça qu'on se joue de toi? mon bon; eh bien! nous allons voir."

"En amour, monsieur, nous sommes toujours des naïfs, et les femmes des commençantes.

"Ce que je cherchais, moi, c'était de la tendresse, de l'idéal. J'ai fait du sentiment quand j'aurais dû mieux employer mon temps.

"Je la revoyais souvent, parfois elle avait l'air si triste que je l'interrogeais. Elle me répondait:

—"Je pense que voilà des journées comme on n'en a pas beaucoup dans la vie.

"Mon cœur battait à me défoncer la poitrine. La petite coquine, à son tour, me "la faisait" à la passion.

"Je perdis enfin tout à fait la tête et, trois mois après, je l'épousais.

"Que voulez-vous, monsieur, on est employé, seul, sans famille, sans conseils! On se dit que la vie serait douce avec une femme! Et on l'épouse, cette femme!

"Alors, elle vous injurie du matin au soir, ne comprend rien, ne dit rien, jacasse sans fin, raconte à ses oncles et tantes les intimités de son ménage; ces chères tantes qui posent en protectrices, débinent son mari et farcissent sa tête d'histoires stupides. Elle a les croyances idiotes, des opinions si grotesques, des préjugés si prodigieux, que je pleure de découragement, monsieur, toutes les fois que je cause avec elle."

Il se tut, un peu essouffé et très ému. Je le regardais, pris de pitié pour ce pauvre diable si naïf, et j'allais répondre quelque chose quand le bateau s'arrêta. On arrivait.

La petite femme qui m'avait troublé se leva pour descendre. Elle passa près de moi en me jetant un coup d'œil de côté avec un sourire furtif, un de ces sourires qui vous affolent; puis elle sauta sur le ponton.

Je m'élançai pour la suivre, mais mon voisin me saisit par la manche. Je me dégageai d'un mouvement brusque; il m'empoigna par les pans de ma redingote, et il me tirait en arrière en me criant: